

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 27 AVRIL 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

NOTES DE LA DIRECTION

La semaine prochaine, nous publierons un splendide portrait de l'hon. M. J.-I. Tarte, avec une admirable étude sur ce distingué homme d'Etat par une de nos plus fines plumes.

Aussi, une délicieuse poésie inédite de M. Rémi Tremblay, un article humoristique de Gaston, etc., etc.

CONCOURS DE DESSIN AU CRAYON

Nous prévenons les dessinateurs que nous donnerons, dans un prochain numéro, les conditions d'un concours de dessin au crayon. Le sujet sera UNE TÊTE D'APRES NATURE. Afin de permettre aux talents encore inconnus de se produire, sans crainte nous mettons hors concours MM. H. Julien, A.-S. Brodeur, J. Labelle, N. Savard, A. Ferland, R. Barré, Edmond J. Massicotte et tous les peintres et dessinateurs qui ont déjà exposé à l' " Art Gallery ".

Ce concours, premier du genre, devrait nous mériter la sympathie de tous ceux qui s'occupent des choses de l'art. Dites-le à vos amis.

ALBUM MUSICAL DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Voici la liste des morceaux parus jusqu'à date. On peut se les procurer en s'adressant à nos bureaux :
Numéro du Journal

850	Promenade militaire	(piano)
	Le bal de la rose	(chant)
855	Georgine, valse	(piano)
857	Marche militaire	(piano)
859	La chanson de Marinette	(chant)
861	Mignon gavotte	(piano)
862	Valse chantée	(chant)
863	Gigue	(piano)
866	Conte d'enfant	(piano)
868	Dans la nuit étoilée	(chant)
	La Blondine	(piano)
869	La blanche étoile	(chant)
870	Fraises & champagne	(piano)
873	Gillette de Narbonne	(piano)
876	Souvenir de bal	(piano)
878	Gavotte Richelien	(piano)
880-884	Valse des Amours	(piano)

Le repentir est comme un bon savon blanc de Marseille, qui nettoie bien, mais dont l'odeur empêche beaucoup de personnes de s'en servir.

La faute de l'homme constitué en autorité est dix fois plus grave que la faute commise par un simple particulier. Nos institutions publiques ne sont nobles qu'à la condition d'être dirigées par des hommes dignes. Celui qui commande doit mener une vie exemplaire.

Edouard VII jugé par une Française

Nous empruntons au "Matin," de Paris, ce curieux et intéressant portrait du nouveau roi d'Angleterre.

Il est fait d'antithèses et de contradictions.

Au physique, vous le connaissez : un corps qui devrait avoir la robustesse d'un géant et qui n'a pas dépouillé la gracilité d'un enfant ; une main qui paraît vouloir tout broyer et qui n'a pas toujours la force d'étreindre ; un pas qui est sonore, mais qui ne saurait faire trembler le sol ; une oreille aux mille bruits des quatre coins du globe ; un œil bleu, très doux et très souriant, qui, sous le sourcil en vedette, semble toujours chercher à regarder au loin, par delà l'horizon visible, mais s'arrête toujours sur les objets les plus immédiatement rapprochés ; un sourire très bon et très indulgent sur des lèvres se plissant avec amertume.

Le moral est comme le physique : ce gaspilleur est l'homme le plus ordonné du Royaume Uni ; ce dépensier qui ne compte jamais eût fait le modèle des comptables. Si le sort ne l'avait pas fait naître sur les marches du trône, il serait devenu un *business man* incomparable, l'administrateur rêvé. Sa vie, qui paraît l'image du décousu, est réglée chaque jour comme au chronomètre : il ne se couche pas le soir sans avoir fixé, minute par minute, l'emploi de son temps le lendemain, et il s'arrange toujours de façon à n'avoir pas à se hâter, à pouvoir tout faire posément, lentement. Sa ponctualité est proverbiale dans toute l'Angleterre ; jamais on ne le vit en retard, et jamais on ne le vit oublier un engagement social ou mondain ; les plus petits détails de cérémonial l'intéressent, les plus humbles devoirs de sa charge le préoccupent, les plus minces rouages du protocole le passionnent ; c'est le molke de l'étiquette.

Il ne laisse pas plus de 48 heures une lettre sans réponse, et plus de 24 une dépêche sans accusé de réception ; toute la correspondance qui lui est adressée lui passe sous les yeux, et toute celle qui est expédiée en son nom lui passe par les mains. Les missives qu'il dicte et celles qu'il écrit se distinguent par leur clarté, leur sobriété de style et par cette absence absolue d'affectation qui caractérise son langage.

Il envisage ses propres faiblesses avec indulgence, mais il ne regarde pas celles des autres avec sévérité. Il a la main toujours ouverte pour ses caprices, mais il ne l'a pas fermée pour les souffrances des autres : sa générosité égale sa prodigalité.

—Je crois bien, disait-il un jour, que, si j'avais plus d'argent, je ferais davantage de folies ; mais je crois aussi que je ferais plus de bien !..

Il s'emballe facilement et se désemalle de même ; la déception est chez lui aussi prompte que l'engouement. Il est confiant au point d'être naïf : s'étant fait beaucoup d'amis avec beaucoup de sourires, il croit que chaque homme qui lui sourit est son ami.

Lors des funérailles d'Alexandre III, il revint seul à seul, en train spécial, avec le jeune empereur sur les frêles épaules duquel allaient reposer les destinées du plus grand des empires. La conversation fut des plus cordiales et des plus affectueuses ; et l'oncle retourna à Londres, croyant avoir un frère en son neveu et jetant déjà dans son imagination les bases de ce que sera quel accord gigantesque. Quelques mois plus tard, les événements se précipitaient en Extrême-Orient ; une triple alliance était conclue entre la France, l'Allemagne et la Russie ; le traité de Simonosaki était signé, et le cadavre de "l'homme jaune" était harponné par des pêcheurs dont aucun ne portait l'uniforme britannique. Edouard VII en éprouva un dépit d'enfant ; non pas que la perte de l'enjeu lui fût sensible, mais il avait cru faire un mariage, et ce qu'il avait pris pour de l'amourette n'était même pas un flirt.

Avec la France, il n'a jamais conçu de projet matrimonial parce que ce serait trop grave ; il n'a pas non plus de velléités de coqueter parce que c'est trop léger ; il a conçu cette sorte d'amitié qui fait que l'on est plus sensible à l'éloge ou au blâme d'une certaine

personne qu'à l'opinion du monde entier. Un sourire venu de France le charme plus que vingt baisers envoyés d'Allemagne, et un cri parti de Paris l'irrite plus que tous les grondements s'élevant de Berlin.

—La France, a-t-il également dit un jour, est le pays où j'aimerais le plus et le moins vivre : la facilité qu'on y trouve à s'y faire aimer n'a d'égale que celle qu'on y rencontre à s'y faire "engueuler".

Et dans ce mot l'homme est tout entier : il aime la popularité, la sympathie, la confiance, comme on aime le soleil, les fleurs et le ciel bleu ; il a une horreur indicible des attaques, des violences, des injures, comme on fuit tout ce qui gêle, tout ce qui attriste, tout ce qui rend mauvais ; il n'est pas de ceux qui éprouvent une âpre volupté à faire craquer une haine sous chacun de leurs pas, et qui se sentent grandir à chaque injure qu'ils reçoivent. S'il y a une chose qu'il hait, c'est la haine ; la pensée qu'il a un ennemi lui est plus odieuse que la pensée qu'il a dix amis ne lui est douce.

Pendant le demi-siècle où il a joué ce rôle effroyablement ardu de prince héritier, il ne lui est pas échappé un mot qui ait pu lui faire un adversaire ; il s'est même abstenu de marquer des préférences ou d'indiquer des prédilections, et, à l'heure actuelle, ceux mêmes qui le connaissent le mieux sont hors d'état de dire s'il a des tendances libérales ou des goûts conservateurs, s'il est whig ou tory. Ce n'est pas apathie, ni timidité, ni calcul, ni empire sur lui-même ; c'est désir instinctif de rechercher tout ce qui unit, afin de n'avoir pas à souffrir de tout ce qui divise.

L'avenir ne nous montrera peut-être pas un Edouard VII ayant assez de force pour faire régner un éternel sourire sur les lèvres de l'humanité souffrante ; mais le passé nous répond que ce ne sera jamais par sa faute qu'on verra couler, des yeux de cette humanité, de nouvelles larmes de douleurs...

STÉPHANE LAUZANNE.

LE PRINTEMPS ET LES DÉMÉNAGEMENTS

Voici une chronique de M. Legendre qui a conservé toute son actualité. Lisez-la et dites-nous si nos chroniqueurs d'aujourd'hui font beaucoup mieux ?

Tout le monde a déménagé : c'est le temps, ou jamais, de glisser ma chronique.

Le printemps rend timide. Tout change, tout s'embellit, tout se ragailardit. Le brin d'herbe vert lève sa petite tête et regarde hardiment la neige qui s'enfuit toute honteuse ; les arbres risquent un bout de feuille ; les maisons s'arment de leurs jalousies vertes ; les jardins et les champs font leur toilette. Il n'y a pas jusqu'à votre chien et votre chat qui ne changent de poil. L'homme seul, dans sa fixité désespérante, passe au milieu de tout cela, voit tout cela avec les mêmes yeux, ou le même œil, s'il n'en a qu'un. Il se promène partout sur les mêmes jambes, mouchant le même nez, tenant le tuyau de sa pipe avec les mêmes dents ou les mêmes gencives. Voilà pourquoi, à mon avis, le printemps rend timide.

* * *

Savez-vous ce que c'est qu'un déménagement ? C'est une maladie à laquelle résistent certaines constitutions robustes, mais sous laquelle succombent infailliblement les trois-quarts de toute ville un peu remuante.

La fièvre commence le premier février de chaque année.

Ce jour-là toutes les personnes que vous rencontrez dans la rue portent l'œil et le nez haut, cherchant les affiches.

Enfin le bienheureux écriteau trouvé, le mari va visiter la maison et fait rapport à sa femme, le soir, en arrivant. Au bout d'un quart d'heure, il est complètement embrouillé dans les questions de détails que tout le monde lui pose. Madame veut savoir de quelles couleurs sont les tapisseries, de quelle grandeur les chambres : faudra-t-il un tapis neuf au salon ?